

# Concours National Commun

## Session 2016

### Filière PSI

## Épreuve de Mathématiques II : Un corrigé<sup>1</sup>

### Problème 1

#### Partie I

1. ( $\implies$ ) Supposons que  $p$  est une projection sur  $F$  parallèlement à  $G$ .

Soient  $x \in E$  et  $(x_1, x_2) \in F \times G$  tels que  $x = x_1 + x_2$ . On a  $p(x) = x_1$  et, comme  $x_1 = x_1 + 0 \in F \oplus G$ , alors  $p(x_1) = x_1$ , par suite  $p \circ p(x) = p(x_1) = x_1 = p(x)$ , dès lors  $p \circ p = p$ .

( $\impliedby$ ) Supposons que  $p \circ p = p$ . Montrons d'abord que  $E = \text{Im } p \oplus \ker p$ .

► Soit  $x \in E$ , on a

$$\begin{aligned} x \in \text{Im}(p) \cap \ker(p) &\iff x \in \text{Im } p \text{ et } x \in \ker p \\ &\iff \exists x' \in E : x = p(x') \text{ et } p(x) = 0 \\ &\iff \exists x' \in E : x = p(x') \text{ et } p(p(x')) = 0 \\ &\iff \exists x' \in E : x = p(x') \text{ et } p(x') = 0 \quad \text{car } p \circ p = p \\ &\implies x = 0, \end{aligned}$$

donc  $\text{Im } p \cap \ker p = \{0\}$ .

► Soit  $x \in E$ . On pose  $x_1 = p(x)$  et  $x_2 = x - p(x)$ .

On a

- $x_1 = p(x) \in \text{Im}(p)$ ,
- $x_2 \in \ker(p)$ , car  $p(x_2) = p(x) - p \circ p(x) = p(x) - p(x) = 0$
- $x = x_1 + x_2$ ,

donc  $E = \text{Im}(p) + \ker(p)$ .

Ainsi  $E = \text{Im}(p) \oplus \ker(p)$ .

Reste à vérifier que  $p$  est une projection sur  $\text{Im}(p)$  parallèlement à  $\ker(p)$ . On vient de voir que

$$\forall x \in E, \quad x = p(x) + (x - p(x)) \in \text{Im}(p) \oplus \ker(p),$$

donc  $p$  est une projection sur  $F = \text{Im}(p)$  parallèlement à  $G = \ker(p)$ .

2. Notons  $\mathcal{B} = (e_1 = (1, 0, 0), e_2 = (0, 1, 0), e_3 = (0, 0, 1))$  la base canonique de  $\mathbb{R}^3$ . On a

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(g) = A = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} g(e_1) & g(e_2) & g(e_3) \\ 2 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & -1 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix} \begin{matrix} e_1 \\ e_2 \\ e_3 \end{matrix}$$

donc  $g(e_1) = \frac{1}{2}(2e_1 + e_2 + e_3) = \frac{1}{2}(2, 1, 1)$ ,  $g(e_2) = \frac{1}{2}(e_2 - e_3) = \frac{1}{2}(0, 1, -1)$  et  $g(e_3) = \frac{1}{2}(-e_2 + e_3) = \frac{1}{2}(0, -1, 1)$ .

1. Ce corrigé est proposé par Adham Elbakkali, professeur de mathématiques de la classe PCSI 2 au CPGE de Tanger

- (a) On a  $A^2 = A$ , donc  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(g^2) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(g)$  et par suite  $g^2 = g$ , ainsi, d'après la question I.1,  $g$  est une projection sur  $F = \text{Im}(g)$  parallèlement à  $G = \text{ker}(g)$ .

On a

$$\begin{aligned} \text{Im}(g) &= \{g(u) : u \in \mathbb{R}^3\} \\ &= \{g(xe_1 + ye_2 + ze_3) : x, y, z \in \mathbb{R}\} \\ &= \{xg(e_1) + yg(e_2) + zg(e_3) : x, y, z \in \mathbb{R}\} \\ &= \text{Vect}(g(e_1), g(e_2), g(e_3)) \\ &= \text{Vect}\left(\frac{1}{2}(2, 1, 1), \frac{1}{2}(0, 1, -1), \frac{1}{2}(0, -1, 1)\right) \\ &= \text{Vect}((2, 1, 1), (0, 1, -1)) \\ &= \text{Vect}(u, v), \end{aligned}$$

avec  $u = (2, 1, 1)$  et  $v = (0, 1, -1)$ .

Soient  $u = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  et  $U = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$ . On a

$$\begin{aligned} u \in \text{ker}(g) &\iff g(u) = 0_{\mathbb{R}^3} \\ &\iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(g(u)) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(0_{\mathbb{R}^3}) \\ &\iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(g) \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(0_{\mathbb{R}^3}) \\ &\iff AU = 0 \\ &\iff \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 2 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & -1 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \\ &\iff \begin{cases} 2x = 0 \\ x + y - z = 0 \\ x - y + z = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x = 0 \\ z = y \end{cases}, \end{aligned}$$

donc  $\text{ker}(g) = \{u = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 : x = 0 \text{ et } y = z\} = \{(0, y, y) : y \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(w)$  avec  $w = (0, 1, 1)$ .

- (b) Puisque  $g$  est une projection, alors  $g^2 - g = 0$ , donc  $P = X^2 - X$  est un polynôme annulateur de  $g$  et, comme  $P = X(X - 1)$  est scindé sur  $\mathbb{R}$  et à racines simples, alors  $g$  est diagonalisable.
- (c) • On a  $F = \text{Vect}(u, v)$ , donc la famille  $(u, v)$  est génératrice de  $F$  et, comme  $u$  et  $v$  ne sont pas colinéaires, alors elle libre, ainsi  $(u, v)$  est une base de  $F$ .
- On a  $G = \text{Vect}(w)$ , donc la famille  $(w)$  est génératrice de  $G$  et, comme  $w$  est non nul, alors elle libre, ainsi  $(w)$  est une base de  $G$ .
- On vient de montrer que  $(u, v)$  est une base de  $F$  et  $(w)$  est une base de  $G$  et, comme  $\mathbb{R}^3 = F \oplus G$ , alors  $\mathcal{B}' = (u, v, w)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ .

---

2. Soient  $E$  un e.v. sur  $\mathbb{K}$  de dimension finie et  $u$  un endomorphisme de  $E$ . Si l'endomorphisme  $u$  possède un polynôme annulateur scindé sur  $\mathbb{K}$  et à racines simples, alors l'endomorphisme  $u$  est diagonalisable.

- Puisque  $g$  est une projection sur  $F$  parallèlement à  $G$ ,  $u, v \in F$  et  $w \in G$ , alors  $g(u) = u$ ,  $g(v) = v$  et  $g(w) = 0$ , ainsi

$$D = \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(g) = \begin{pmatrix} g(u) & g(v) & g(w) \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \begin{matrix} u \\ v \\ w \end{matrix}$$

finalement

$$A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(g) = P_{\mathcal{B}'}^{\mathcal{B}} \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(g) P_{\mathcal{B}'}^{\mathcal{B}} = PDP^{-1},$$

$$\text{avec } P = P_{\mathcal{B}'}^{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} 2 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \end{pmatrix}.$$

3. (a) Soit  $e = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ . On a

$$\begin{aligned} e \in F^\perp &\iff e \in (\text{Vect}(u, v))^\perp \\ &\iff \langle e, u \rangle = \langle e, v \rangle = 0 \\ &\iff \begin{cases} 2x + y + z = 0 \\ y - z = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} x = -z \\ y = z \end{cases}, \end{aligned}$$

donc  $F^\perp = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 : x = -z \text{ et } y = z\} = \{(-z, z, z) : z \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(a)$  avec  $a = (-1, 1, 1)$ . Ainsi  $a \in F^\perp$  et  $E = F \oplus F^\perp = F \oplus D$ , avec  $D = \text{Vect}(a)$ .

- (b) Soit  $x \in \mathbb{R}^3$ . On a  $\mathbb{R}^3 = D \oplus D^\perp$ , il existe donc un unique couple  $(x_1, x_2) \in D \times D^\perp$  tel que  $x = x_1 + x_2$  (\*) et  $p_D(x) = x_1$ . Comme  $x_1 \in D$  et  $D = \text{Vect}(a)$ , alors il existe  $\lambda \in \mathbb{R}$  tel que  $x_1 = \lambda a$ . Donc la relation (\*) devient  $x = \lambda a + x_2$ , du coup

$$\begin{aligned} \langle a, x \rangle &= \langle a, \lambda a + x_2 \rangle \\ &= \lambda \langle a, a \rangle + \langle a, x_2 \rangle \\ &= \lambda \|a\|^2, \quad \text{car } a \in D \text{ et } x_2 \in D^\perp \end{aligned}$$

d'où  $\lambda = \frac{\langle a, x \rangle}{\|a\|^2}$  et en suite  $p_D(x) = x_2 = \lambda a = \frac{\langle a, x \rangle}{\|a\|^2} a$ .

- (c) On a

$$\forall x \in \mathbb{R}^3, \quad x = p_D(x) + p_{D^\perp}(x),$$

donc, en vertu de la question précédente, on a

$$\forall x \in \mathbb{R}^3, \quad p_{D^\perp}(x) = x - p_D(x) = x - \frac{\langle a, x \rangle}{\|a\|^2} a.$$

- (d) Soient  $\alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{R}$  tels que

$$w = \alpha u + \beta v + \gamma a,$$

donc

$$\begin{cases} \langle u, \alpha u + \beta v + \gamma a \rangle = \langle u, w \rangle \\ \langle v, \alpha u + \beta v + \gamma a \rangle = \langle v, w \rangle \\ \langle a, \alpha u + \beta v + \gamma a \rangle = \langle a, w \rangle \end{cases}.$$

Or  $\langle u, v \rangle = \langle u, a \rangle = \langle v, a \rangle = 0$ , alors

$$\begin{cases} \alpha \|u\|^2 = \langle u, w \rangle \\ \beta \|v\|^2 = \langle v, w \rangle \\ \gamma \|w\|^2 = \langle a, w \rangle \end{cases},$$

d'où  $\alpha = \frac{1}{3}$ ,  $\beta = 0$  et  $\gamma = \frac{2}{3}$ . Ainsi les coordonnées de  $w$  dans la base  $(u, v, w)$  sont  $\left(\frac{1}{3}, 0, \frac{2}{3}\right)$ .

## Partie II

- On a  $N(1) = 0$ , donc 1 est une racine réelle de  $N$  et ensuite  $X - 1$  divise  $N$ . En effectuant la division euclidienne de  $N$  par  $X - 1$ , on trouve  $N = (X - 1)\underbrace{(4X^2 - 2X + 1)}_Q$ . Comme le polynôme  $Q$  est de degré deux, à coefficient réels et à discriminant strictement négatif, alors il n'a aucune racine réelle, mais il possède deux racines complexes conjuguées :  $\alpha$  et  $\bar{\alpha}$ . Il en découle que 1 est la seule racine réelle de  $N$ .
- $\alpha$  et  $\bar{\alpha}$  sont les racines du polynôme  $Q = 4x^2 - 2X + 1$ , donc, en utilisant les relations entre les racines et les coefficients d'un polynôme, on obtient

$$\alpha + \bar{\alpha} = \frac{2}{4} = \frac{1}{2} \quad \text{et} \quad \alpha\bar{\alpha} = \frac{1}{4}.$$

- Montrons que la famille  $(L_1, L_2, L_3)$  est libre. Soient  $a, b, c \in \mathbb{C}$ . on a

$$\begin{aligned} aL_1 + bL_2 + cL_3 = 0 &\implies \begin{cases} aL_1(1) + bL_2(1) + cL_3(1) = 0 \\ aL_1(\alpha) + bL_2(\alpha) + cL_3(\alpha) = 0 \\ aL_1(\bar{\alpha}) + bL_2(\bar{\alpha}) + cL_3(\bar{\alpha}) = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} (1 - \alpha)^2 c = 0 \\ (\alpha - 1)(\alpha - \bar{\alpha})b = 0 \\ (\bar{\alpha} - 1)(\bar{\alpha} - \alpha)a = 0 \end{cases} \\ &\iff a = b = c = 0, \end{aligned}$$

d'où la liberté de la famille  $(L_1, L_2, L_3)$  de  $\mathbb{C}_2[X]$  et, comme  $\text{Card}(L_1, L_2, L_3) = \dim \mathbb{C}_2[X] = 3$ , alors la famille  $(L_1, L_2, L_3)$  est une base de  $\mathbb{C}_2[X]$ .

- (a) Montrons que  $\psi$  est linéaire. Soient  $P_1, P_2 \in \mathbb{C}[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Notons  $Q_1$  (resp.  $Q_2$ ) le reste de la division euclidienne de  $P_1$  (resp.  $P_2$ ) par  $N$  et, comme  $\psi(P_1)$  (resp.  $\psi(P_2)$ ) est le reste de la division euclidienne de  $P_1$  (resp.  $P_2$ ) par  $N$ , alors

$$\begin{cases} P_1 = Q_1N + \psi(P_1) \\ \deg \psi(P_1) < \deg N \end{cases} \quad \text{et} \quad \begin{cases} P_2 = Q_2N + \psi(P_2) \\ \deg \psi(P_2) < \deg N \end{cases},$$

donc

$$\begin{cases} \lambda P_1 + P_2 = (\lambda Q_1 + Q_2)N + (\lambda\psi(P_1) + \psi(P_2)) \\ \deg(\lambda\psi(P_1) + \psi(P_2)) \leq \max(\deg \psi(P_1), \deg \psi(P_2)) < \deg N \end{cases}.$$

Ceci implique que  $\lambda\psi(P_1) + \psi(P_2)$  est le reste de la division euclidienne de  $\lambda P_1 + P_2$  par  $N$ , c.à.d.  $\psi(\lambda P_1 + P_2) = \lambda\psi(P_1) + \psi(P_2)$ , d'où la linéarité de  $\psi$ .

(b) Soit  $P \in \mathbb{C}[X]$ , on a

$$\begin{aligned} P \in \ker \psi &\iff \psi(P) = 0 \\ &\iff \text{le reste de la division euclidienne de } P \text{ par } N \text{ est nul} \\ &\iff N \text{ divise } P \\ &\iff \exists Q \in \mathbb{C}[X] : P = NQ, \end{aligned}$$

donc  $\ker \psi = \{NQ : Q \in \mathbb{C}[X]\}$ . Comme  $\ker \psi \neq \{0\}$ , alors l'endomorphisme  $\psi$  n'est pas injectif.

(c) Pour tout  $P \in \mathbb{C}[X]$ , on a, par définition de  $\psi$ ,  $\deg \psi(P) < \deg N = 3$ , donc  $\text{Im } \psi \subset \mathbb{C}_2[X]$  et ensuite  $\text{Im } \psi \neq \mathbb{C}[X]$ , du coup  $\psi$  n'est pas surjectif.

5. (a) Soit  $n \in \mathbb{N}$ . On a  $\deg \psi(X^n) < \deg N$  et  $\deg N = 3$ , donc  $\psi(X^n) \in \mathbb{C}_2[X]$  et, comme  $(L_1, L_2, L_3)$  est une base de  $\mathbb{C}_2[X]$  d'après la question II.3, alors il existe un unique triplet  $(a_n, b_n, c_n) \in \mathbb{C}^3$  tel que  $\psi(X^n) = a_n L_1 + b_n L_2 + c_n L_3$ .

(b) Soit  $n \in \mathbb{N}$ . On a  $X^n = QN + \psi(X^n)$ , où  $Q$  est le quotient de la division euclidienne de  $X^n$  par  $N$ , donc, en vertu de la question précédente, on a

$$X^n = Q(X)N(X) + a_n L_1(X) + b_n L_2(X) + c_n L_3(X). \spadesuit$$

► En évaluant l'égalité  $\spadesuit$  en 1, on obtient  $1 = c_n(1 - \alpha)(1 - \bar{\alpha})$ , donc, en vertu de la question II.2, on a

$$c_n = \frac{1}{(1 - \alpha)(1 - \bar{\alpha})} = \frac{1}{1 - (\alpha + \bar{\alpha}) + \alpha\bar{\alpha}} = \frac{4}{3}.$$

► En évaluant l'égalité  $\spadesuit$  en  $\alpha$ , on obtient  $\alpha^n = b_n(\alpha - 1)(\alpha - \bar{\alpha})$ , donc  $b_n = \frac{\alpha^n}{(\alpha - 1)(\alpha - \bar{\alpha})}$ .

► En évaluant l'égalité  $\spadesuit$  en  $\bar{\alpha}$ , on obtient  $\bar{\alpha}^n = a_n(\bar{\alpha} - 1)(\bar{\alpha} - \alpha)$ , donc  $a_n = \frac{\bar{\alpha}^n}{(\bar{\alpha} - 1)(\bar{\alpha} - \alpha)}$ .

(c) D'après  $\spadesuit$  ci-dessus, on a

$$X^n = Q(X)N(X) + a_n L_1(X) + b_n L_2(X) + c_n L_3(X),$$

donc en évaluant en  $f$ , on obtient

$$f^n = Q(f)N(f) + a_n L_1(f) + b_n L_2(f) + c_n L_3(f),$$

et, comme par hypothèse  $N(f) = 0$ , il vient

$$f^n = a_n L_1(f) + b_n L_2(f) + c_n L_3(f).$$

(d) On  $|\alpha|^2 = \alpha\bar{\alpha} = \frac{1}{4}$ , donc  $|\alpha| = \frac{1}{2}$ , ainsi

$$|a_n| = \left| \frac{\bar{\alpha}^n}{(\bar{\alpha} - 1)(\bar{\alpha} - \alpha)} \right| = \frac{|\alpha|^n}{|\bar{\alpha} - 1||\bar{\alpha} - \alpha|} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

et

$$|b_n| = \left| \frac{\alpha^n}{(\alpha - 1)(\alpha - \bar{\alpha})} \right| = \frac{|\alpha|^n}{|\alpha - 1||\alpha - \bar{\alpha}|} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0,$$

finalement  $a = b = 0$  et  $c = \frac{4}{3}$ .

6. (a) On a  $a = b = 0$  et  $c = \frac{4}{3}$ , donc  $h = aL_1(f) + bL_2(f) + cL_3(f) = \frac{4}{3}L_3(f)$  et par ailleurs

$$L_3(X) = (X - \alpha)(X - \bar{\alpha}) = X^2 - (\alpha + \bar{\alpha})X + \alpha\bar{\alpha} = X^2 - \frac{1}{2}X + \frac{1}{4}, \quad (\text{d'après la question II.2})$$

$$\text{donc } h = \frac{4}{3} \left[ f^2 - \frac{1}{2}f + \frac{1}{4}\text{id}_E \right] = \frac{1}{3} [4f^2 - 2f + \text{id}_E].$$

(b) D'après la question précédente, on a  $h = \frac{1}{3} [4f^2 - 2f + \text{id}_E] = \frac{1}{3}P(f)$ , avec  $P = 4X^2 - 2X + 1$ . En effectuant la division euclidienne de  $P^2$  par  $N$ , on trouve  $P^2(X) = (4X + 2)N(X) + 12X^2 - 6X + 3$ , donc, puisque  $N$  est un polynôme annulateur de  $f$ , on a

$$h^2 = \frac{1}{9}P^2(f) = \frac{1}{9} [(4f + 2\text{Id}_E)N(f) + 12f^2 - 6f + 3\text{Id}_E] = \frac{1}{3} [4f^2 - 2f + \text{id}_E] = h,$$

ainsi  $h$  est une projection.

## Problème 2

### Partie I

#### Etude de quelques propriétés de l'application trace

1. (a) Soient  $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ ,  $B = (b_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . On a  $\lambda A + B = (\lambda a_{i,j} + b_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ , donc

$$\text{Tr}(\lambda a + b) = \sum_{k=1}^n (\lambda a_{k,k} + b_{k,k}) = \lambda \sum_{k=1}^n a_{k,k} + \sum_{k=1}^n b_{k,k} = \lambda \text{Tr}(A) + \text{Tr}(B),$$

d'où la linéarité de  $\text{Tr}$ .

(b) Soient  $A = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ ,  $B = (b_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in E$ . On a  $AB = (c_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$  et  $BA = (d_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$  avec  $c_{i,j} = \sum_{k=1}^n a_{i,k}b_{k,j}$  et  $d_{i,j} = \sum_{k=1}^n b_{i,k}a_{k,j}$ , donc

$$\begin{aligned} \text{Tr}(AB) &= \sum_{i=1}^n c_{i,i} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{i,k}b_{k,i} \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n a_{i,k}b_{k,i} \quad \text{d'après le théorème de Fubini} \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n b_{k,i}a_{i,k} \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n b_{i,k}a_{k,i} \quad \text{on a échangé les rôles des indices } i \text{ et } j \\ &= \sum_{i=1}^n d_{i,i} = \text{Tr}(BA). \end{aligned}$$

(c) D'après la question I.1,  $\text{Tr}$  est une forme linéaire sur  $E$  et, comme elle non nulle (car  $\text{Tr}(I_n) = n \neq 0$ ), alors  $\ker \text{Tr}$  est un hyperplan de  $E$ , ainsi  $\dim \ker \text{Tr} = \dim E - 1 = n^2 - 1$ .

(d) Soit  $M \in E$ , on a

$$\begin{aligned} M \in \ker \text{Tr} \cap \text{Vect}(I_n) &\iff M \in \text{Vect}(I_n) \text{ et } M \in \ker \text{Tr} \\ &\iff \exists \lambda \in \mathbb{R} : M = \lambda I_n \text{ et } \text{Tr}(M) = 0 \\ &\iff \exists \lambda \in \mathbb{R} : M = \lambda I_n \text{ et } \text{Tr}(\lambda I_n) = 0 \\ &\iff \exists \lambda \in \mathbb{R} : M = \lambda I_n \text{ et } \lambda n = 0 \\ &\iff \exists \lambda \in \mathbb{R} : M = \lambda I_n \text{ et } \lambda = 0 \\ &\iff M = 0, \end{aligned}$$

donc  $\ker \text{Tr} \cap \text{Vect}(I_n) = \{0\}$ . Or  $\dim \ker \text{Tr} + \dim \text{Vect}(I_n) = \dim E$ , alors  $E = \ker \text{Tr} \oplus \text{Vect}(I_n)$ .

2. (a) Soient  $M, N \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Puisque  $\text{Tr}$  est linéaire selon la question I.1, alors

$$\begin{aligned} \varphi(\lambda M + N) &= (\lambda M + N) + \text{Tr}(\lambda M + N) = (\lambda M + N) + (\lambda \text{Tr}(M) + \text{Tr}(N)) \\ &= \lambda(M + \text{Tr}(M)) + (N + \text{Tr}(N)) = \lambda\varphi(M) + \varphi(N), \end{aligned}$$

donc  $\varphi$  est un endomorphisme de  $E$ .

Soient  $M \in E$  et  $\lambda = \text{Tr}(M)$ . On a

$$\begin{aligned} M \in \ker \varphi &\iff \varphi(M) = 0 \\ &\iff M + \lambda I_n = 0 \\ &\iff \begin{cases} M = -\lambda I_n \\ \text{Tr}(M) = \text{Tr}(-\lambda I_n) \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} M = -\lambda I_n \\ \lambda = -n\lambda \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} M = -\lambda I_n \\ \lambda = 0 \end{cases} \\ &\iff M = 0, \end{aligned}$$

donc  $\ker \varphi = \{0\}$ , dès lors  $\varphi$  est un endomorphisme injectif de  $E$  et, comme  $E$  est un espace vectoriel de dimension finie, alors  $\varphi$  est un automorphisme de  $E$ .

(b) i) Soit  $M \in E$ . On a

$$\begin{aligned} M \in E_1(\varphi) &\iff \varphi(M) = M \\ &\iff M + \text{Tr}(M)I_n = M \\ &\iff \text{Tr}(M)I_n = 0 \\ &\iff \text{Tr}(M) = 0 \\ &\iff M \in \ker \text{Tr}, \end{aligned}$$

donc  $E_n(\varphi) = \ker \text{Tr}$ .

ii) Soit  $M \in E$ . On a

$$\begin{aligned} M \in E_{n+1}(\varphi) &\iff \varphi(M) = (n+1)M \\ &\iff M + \text{Tr}(M)I_n = M \\ &\iff M = \lambda I_n, \quad (\text{avec } \lambda = \frac{\text{Tr}(M)}{n}) \end{aligned}$$

donc  $E_{n+1}(\varphi) = \{\lambda I_n : \lambda \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(I_n)$ .

iii) D'après la question II.1.d, on a  $E = \ker \text{Tr} \oplus \text{Vect}(I_n)$  et, comme  $E_1(\varphi) = \ker \text{Tr}$  et  $E_{n+1}(\varphi) = \text{Vect}(I_n)$ , alors  $E = E_1(\varphi) \oplus E_{n+1}(\varphi)$ , dès lors  $\varphi$  est diagonalisable.

3. (a) On a  $X^2 - 2X + 1 = (X - 1)^2$ , donc  $\phi^2 - 2\phi + \text{Id}_E = (\phi - \text{Id}_E)^2$ , alors, pour tout  $M \in E$ , on a

$$\begin{aligned} (\psi^2 - 2\psi + \text{Id}_E)(M) &= (\psi - \text{Id}_E)^2(M) = (\psi - \text{Id}_E) \circ (\psi - \text{Id}_E)(M) \\ &= (\psi - \text{Id}_E)(\psi(M) - M) = (\psi - \text{Id}_E)((M + \lambda J) - M) \quad (\text{avec } \lambda = \text{Tr}(M)) \\ &= (\psi - \text{Id}_E)(\lambda J) = \lambda(\psi - \text{Id}_E)(J) \\ &= \lambda(\psi(J) - J) = \lambda((J + \text{Tr}(J)J) - J) \\ &= 0, \quad (\text{car } \text{Tr}(J) = 0) \end{aligned}$$

du coup  $X^2 - 2X + 1$  est un polynôme annulateur de  $\psi$ .

(b) On a  $\psi(J) = J$  et  $J \neq 0$ , donc  $1 \in \text{Sp}(\psi)$ . Réciproquement, soit  $\lambda \in \text{Sp}(\psi)$ , alors il existe  $M \in E \setminus \{0\}$  tel que  $\psi(M) = \lambda M$ , donc

$$\begin{aligned} (\psi^2 - 2\psi + \text{Id}_E)(M) &= \psi(\psi(M)) - 2\psi(M) + M \\ &= \psi(\lambda M) - 2\lambda M + M \\ &= \lambda^2 M - 2\lambda M + M = (\lambda - 1)^2 M \end{aligned}$$

et, comme  $\psi^2 - 2\psi + \text{Id}_E = 0$  d'après la question précédente, alors  $(\lambda - 1)^2 M = 0$ , dès lors  $\lambda = 1$  puisque  $M \neq 0$ . On conclut que  $\text{Sp}(\psi) = \{1\}$ .

(c) Supposons par l'absurde que  $\psi$  est diagonalisable, donc  $E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}(\psi)} E_\lambda(\psi)$  et, comme  $\text{Sp}(\psi) = \{1\}$ , alors  $E = E_1(\psi)$ , c.à.d.

$$\forall M \in E, \quad \psi(M) = M,$$

ce qui est absurde puisque  $\psi(I_n) = I_n + nJ_n \neq I_n$ . Ainsi  $\psi$  n'est pas diagonalisable.

## Partie II

### Un résultat préliminaire

1. • Pour tous  $x, y \in F_1$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a

$$v(\lambda x + y) = u(\lambda x + y) = \lambda u(x) + u(y) = \lambda v(x) + v(y),$$

donc  $v$  est linéaire.

• On a

$$\ker(v) = \{x \in F_1 : v(x) = 0\} = \{x \in F_1 : u(x) = 0\} = \{x \in F_1 : x \in \ker(u)\} = F_1 \cap \ker(u) = \{0\},$$

donc  $v$  est injective.

• Soit  $y \in \text{Im}(u)$ , il existe donc  $x \in E$  tel que  $y = u(x)$ . Comme  $E = F_1 \oplus \ker(u)$ , il existe  $x_1 \in F_1$  et  $x_2 \in \ker u$  tels que  $x = x_1 + x_2$ , par suite  $y = u(x_1 + x_2) = u(x_1) + u(x_2) = u(x_1) = v(x_1)$ , d'où la surjectivité de  $v$ .

• Conclusion :  $v$  est un isomorphisme.

2. (a) Soient  $\lambda_1, \dots, \lambda_r \in \mathbb{R}$ . On a

$$\begin{aligned} \lambda_1 \varepsilon_1 + \dots + \lambda_r \varepsilon_r = 0 &\iff \lambda_1 v(\varepsilon_1) + \dots + \lambda_r v(\varepsilon_r) = 0 \\ &\iff \lambda_1 u(\varepsilon_1) + \dots + \lambda_r u(\varepsilon_r) = 0 \\ &\iff u(\lambda_1 \varepsilon_1 + \dots + \lambda_r \varepsilon_r) = 0 \\ &\iff \lambda_1 \varepsilon_1 + \dots + \lambda_r \varepsilon_r \in \ker(u) \\ &\iff \lambda_1 \varepsilon_1 + \dots + \lambda_r \varepsilon_r \in \ker(u) \cap F_1 \quad \text{car } (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r) \text{ est une base de } F_1 \\ &\iff \lambda_1 \varepsilon_1 + \dots + \lambda_r \varepsilon_r = 0 \quad \text{car } \ker(u) \cap F_1 = \{0\} \\ &\iff \lambda_1 = \dots = \lambda_r = 0, \quad \text{car } (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r) \text{ est une base de } F_1 \end{aligned}$$

donc  $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r)$  est une famille libre de  $G$ , qui est de dimension finie, alors, d'après le théorème de la base incomplète, on peut la compléter à une base de  $G$ , c.à.d. il existe une famille  $(\varepsilon_{r+1}, \dots, \varepsilon_m)$  de  $G$  constituée de  $m - r$  vecteurs telle que la famille  $C = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r, \varepsilon_{r+1}, \dots, \varepsilon_m)$  soit une base de  $G$ .



(b) On a  $u(e_1) = \varepsilon_1, \dots, u(e_r) = \varepsilon_r$  et  $u(e_{r+1}) = \dots = u(e_p) = 0$ , donc

$$\text{Mat}_{B,C}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \cdots & 0 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & 1 & \ddots & \vdots & \vdots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 & \vdots & & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & 1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & & & \vdots & \vdots & & \vdots \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 0 & \cdots & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} = J_{m,p,r}.$$

3. On pose  $F = \mathbb{R}^p$  et  $G = \mathbb{R}^m$ , et on note  $B'$  la base canonique de  $F$  et  $C'$  la base canonique de  $G$ . Soient  $M \in \mathcal{M}_{m,p}(\mathbb{R})$  et  $u$  l'application linéaire canoniquement associée à la matrice  $M$ , c.à.d. l'unique application linéaire  $u : F \rightarrow G$  telle que  $M = \text{Mat}_{B',C'}(u)$ .

Puisque  $0 < \text{rg}(u) = \text{rg}(M) < \min(p, m)$ , alors, d'après la question **II.2**, il existe une base  $B$  de  $F$  et une base  $C$  de  $G$  telles que  $\text{Mat}_{B,C}(u) = J_{m,p,r}$ . Or  $\text{Mat}_{B',C'}(u) = P_{C'}^C \text{Mat}_{B,C}(u) P_B^{B'}$ , alors  $M = S J_{m,p,r} T^{-1}$  avec  $S = P_{C'}^C$  et  $T = P_B^{B'}$ .

4. ► Si  $0 < r = p < m$ , alors  $J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_p & 0 \end{pmatrix}$ .

► Si  $0 < r = m < p$ , alors  $J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_m \\ 0 \end{pmatrix}$ .

► Si  $0 < r = m = p$ , alors  $J_{m,p,r} = I_m$ .

### Partie III

#### Un deuxième résultat préliminaire

1. Soient  $\lambda_1, \dots, \lambda_s \in \mathbb{R}$ . On a

$$\begin{aligned} \lambda_1 l_1^* + \cdots + \lambda_s l_s^* = 0 &\iff \forall j \in \llbracket 1, s \rrbracket, (\lambda_1 l_1^* + \cdots + \lambda_j l_j^* + \cdots + \lambda_s l_s^*)(l_j) = 0 \\ &\iff \forall j \in \llbracket 1, s \rrbracket, \lambda_1 l_1^*(l_j) + \cdots + \lambda_j l_j^*(l_j) + \cdots + \lambda_s l_s^*(l_j) = 0 \\ &\iff \forall j \in \llbracket 1, s \rrbracket, \lambda_j = 0, \end{aligned}$$

donc la famille  $B^*$  est libre.

2. Soit  $j \in \llbracket 1, s \rrbracket$ . On a

$$l_j^*(x) = l_j^*(x_1 l_1 + \cdots + x_j l_j + \cdots + x_s l_s) = x_1 l_j^*(l_1) + \cdots + x_j l_j^*(l_j) + \cdots + x_s l_j^*(l_s) = x_j.$$

3. Soit  $l^* \in L^*$ . Pour tout  $x = x_1 l_1 + \cdots + x_s l_s \in L$ , on a

$$\begin{aligned} l^*(x) &= l^*(x_1 l_1 + \cdots + x_s l_s) \\ &= x_1 l^*(l_1) + \cdots + x_s l^*(l_s) \\ &= \lambda_1 x_1 + \cdots + \lambda_s x_s \quad \text{avec } \lambda_i = l^*(l_i) \in \mathbb{R} \\ &= \lambda_1 l_1^*(x) + \cdots + \lambda_s l_s^*(x) \quad \text{d'après la question II.2} \\ &= (\lambda_1 l_1^* + \cdots + \lambda_s l_s^*)(x), \end{aligned}$$

donc  $l^* = \lambda_1 l_1^* + \cdots + \lambda_s l_s^*$ . Ainsi la famille  $B^*$  est génératrice de  $L^*$ .

4. D'après les questions **III.1** et **III.3** la famille  $B^*$  est à la fois libre et génératrice de  $L^*$ , donc c'est une base de  $L^*$ .  
Ainsi  $\dim L^* = \text{Card}(B^*) = s = \dim L$ .

### Partie IV

#### Une caractérisation d'une forme linéaire sur $E$

1. Pour tous  $M, N \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a

$$\begin{aligned}\phi_A(\lambda M + N) &= \text{Tr}(A(\lambda M + N)) = \text{Tr}(\lambda AM + AN) \\ &= \lambda \text{Tr}(AM) + \text{Tr}(AN) \quad \text{car Tr est linéaire d'après la question I.1.a} \\ &= \lambda \phi_A(M) + \phi_A(N),\end{aligned}$$

donc  $\phi_A$  est une forme linéaire sur  $E$ .

2. (a) Soit  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in E$ . On a  $AM = \begin{pmatrix} a+c & b+d \\ a+c & b+d \end{pmatrix}$  et

$$M \in \ker \phi_A \iff \phi_A(M) = 0 \iff \text{Tr}(AM) = 0 \iff a + b + c + d = 0$$

donc  $\ker \phi_A = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in E : a + b + c + d = 0 \right\} = \text{Vect}(I, J, K)$ , avec  $I = E_{11} - E_{22}$ ,  $J = E_{12} - E_{21}$   
et  $K = E_{21} - E_{22}$ , d'où  $(I, J, K)$  est une famille génératrice de  $\ker \phi_A$ .

Pour tout  $a, b, c \in \mathbb{R}$ , on a

$$\begin{aligned}aI + bJ + cK = 0 &\iff a \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} + b \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} + c \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & -1 \end{pmatrix} = 0 \\ &\iff \begin{pmatrix} a & b \\ c & -(a+b+c) \end{pmatrix} = 0 \\ &\iff a = b = c = 0\end{aligned}$$

donc la famille  $(I, J, K)$  est libre et par conséquent c'est une base  $\ker \phi_A$ .

- (b)  $I$  est une matrice de  $\ker \phi_A$  qui est inversible puisque  $\det(I) = -1$ .

3. (a) Soient  $A, B \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . On a

$$\begin{aligned}\forall M \in E, h(\lambda A + B)(M) &= \phi_{\lambda A + B}(M) = \text{Tr}((\lambda A + B)M) \\ &= \text{Tr}(\lambda AM + BM) = \lambda \text{Tr}(AM) + \text{Tr}(BM) \\ &= \lambda \phi_A(M) + \phi_B(M) = (\lambda \phi_A + \phi_B)(M) \\ &= (\lambda h(A) + h(B))(M),\end{aligned}$$

donc  $h(\lambda A + B) = \lambda h(A) + h(B)$ , d'où la linéarité de  $h$ .

- (b) i) On a  $AE_{ij} = (c_{kl})_{1 \leq k, l \leq n}$ , avec

$$\forall k, l \in \llbracket 1, n \rrbracket, c_{kl} = \sum_{r=1}^n a_{kr} \delta_r^i \delta_l^j = \sum_{\substack{r=1 \\ r \neq i}}^n a_{kr} \delta_r^i \delta_l^j + a_{ki} \delta_i^i \delta_l^j = a_{ki} \delta_l^j,$$

dès lors

$$\phi_A(E_{ij}) = \text{Tr}(AE_{ij}) = \sum_{k=1}^n c_{kk} = \sum_{k=1}^n a_{ki} \delta_k^j = \sum_{\substack{k=1 \\ k \neq j}}^n a_{ki} \delta_k^j + a_{ji} \delta_j^j = a_{ji}.$$

ii) Soient  $A = (a_{kl})_{1 \leq k, l \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ , on a

$$\begin{aligned} A \in \ker h &\iff h(A) = 0 \\ &\iff \phi_A = 0 \\ &\iff \forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, \phi_A(E_{ij}) = 0 \\ &\iff \forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, a_{ji} = 0 \quad \text{d'après la question précédente} \\ &\iff A = 0, \end{aligned}$$

donc  $h$  est injective.

(c) D'après les questions **IV.3.a** et **IV.3.b.ii** l'application  $h : E \rightarrow E^*$  est linéaire et injective et, comme  $\dim E = \dim E^*$  selon la question **III.3**, alors  $h$  est un isomorphisme.

### Partie V

#### Tout hyperplan de $E$ contient au moins une matrice inversible

1. Soit  $A$  une matrice non nulle de  $E$  qui n'appartient pas  $H$ . Montrons que  $E = H \oplus \text{Vect}(A)$ .

Soit  $M \in H \cap \text{Vect}(A)$ , donc  $M \in H$  et  $M \in \text{Vect}(A)$ , d'où il existe  $\lambda \in \mathbb{R}$  tel que  $M = \lambda A$ . Si  $\lambda \neq 0$ , on aurait  $A = \frac{1}{\lambda} M \in H$  puisque  $M \in H$ , ce qui contredirait le fait que  $A \notin H$ , du coup  $\lambda = 0$  et  $M = 0$ . Ainsi  $H \cap \text{Vect}(A) = \{0\}$  et, comme  $\dim H + \dim \text{Vect}(A) = (\dim E - 1) + 1 = \dim E$ , alors  $E = H \oplus \text{Vect}(A)$ .

2.  $H$  est un hyperplan de  $E$ , donc, il existe  $l \in E^*$  tel que  $H = \ker l$ . D'après la question **IV.3.c** l'application  $h : E \rightarrow E^*$  est un isomorphisme, dès lors il existe  $B \in E$  tel que  $l = h(B) = \phi_B$ . Finalement  $H = \ker \phi_B$ .

3. (a) En développant le déterminant de la matrice  $P_1$  par rapport à la première ligne, on obtient

$$\det P_1 = (-1)^{n+1} \det I_{n-1} = (-1)^{n+1} \neq 0, \text{ du coup } P_1 \text{ est une matrice inversible.}$$

(b) On a  $R_r = J_{n,n,r} = \left( \begin{array}{c|c} I_r & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right)$  et décomposons  $P_1$  en 4 blocs  $P_{11}, P_{12}, P_{21}, P_{22}$  de mêmes tailles que les blocs

$$\text{de } R_r : P_1 = \left( \begin{array}{c|c} P_{11} & P_{12} \\ \hline P_{21} & P_{22} \end{array} \right), \text{ donc}$$

$$R_r P_1 = \left( \begin{array}{c|c} I_r & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right) \left( \begin{array}{c|c} P_{11} & P_{12} \\ \hline P_{21} & P_{22} \end{array} \right) = \left( \begin{array}{c|c} P_{11} & P_{12} \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \cdots & \cdots & 0 & 0 & \cdots & 0 & 1 \\ 1 & \ddots & & & \vdots & \vdots & & \vdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots & \vdots & & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots & & \vdots & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & 1 & 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \\ \vdots & & & & \vdots & \vdots & & \vdots & \\ 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{pmatrix},$$

dès lors  $\phi_{R_r}(P_1) = \text{Tr}(R_r P_1) = 0$  et par suite  $P_1 \in \ker \phi_{R_r}$ .

4. Soit  $H$  un hyperplan de  $E$ . D'après la question **V.2**, il existe une matrice  $B \in E$  tle que  $H = \ker \phi_B$ . Notons  $r = \text{rg}(B)$ , si  $r = 0$ , on aurait  $B = 0$  puis  $\phi_B = 0$  et  $H = \ker \phi_B = E$ , ce qui contredirait le fait que  $H$  est un hyperplan de  $E$ , du coup  $0 < r \leq n$ . Maintenant, on va distinguer deux cas :

► Premier cas :  $0 < r < n$ .

Puisque  $0 < r < n$ , alors, d'après la question **II.3**, il existe deux matrices inversibles  $S, T \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telles que  $B = SJ_{n,n,r}T^{-1} = SR_rT^{-1}$  ou encore  $R_r = S^{-1}BT$  ( $\star$ ). Par ailleurs, on a

$$\begin{aligned} \phi_{R_1}(P_1) &= \text{Tr}(R_r P_1) \\ &= \text{Tr}(S^{-1} B T P_1) \quad \text{d'après } (\star) \text{ ci-dessus} \\ &= \text{Tr}(B(S^{-1} T P_1)) \quad \text{d'après la question I.1.a} \\ &= \phi_B(S^{-1} T P_1), \end{aligned}$$

or, d'après la question **V.3.b**, on a  $\phi_{R_1}(P_1) = 0$ , alors  $\phi_B(S^{-1} T P_1) = 0$ , par conséquent la matrice inversible  $S^{-1} T P_1$  appartient à  $H = \ker \phi_B$ .

► Deuxième cas :  $r = n$ .

Puisque  $\text{rg}(B) = n$ , alors  $B$  est inversible, donc

$$0 = \text{Tr}(P_1) = \text{Tr}(B(B^{-1}P_1)) = \phi_B(B^{-1}P_1),$$

par conséquent la matrice inversible  $P_1 B^{-1}$  appartient à  $H = \ker \phi_B$ .

Conclusion : Dans les deux cas il existe une matrice inversible qui appartient à  $H$ .